

# Spoutnik V, le vaccin russe qui sème la zizanie dans la diplomatie européenne

Thierry Breton, commissaire européen au Marché intérieur, a provoqué la colère du Kremlin en indiquant que l'UE n'en avait «absolument pas besoin».

Par **Paul Carcenac**

Publié hier à 19:55,

Mis à jour hier à 20:11



Depuis le 4 mars, l'Agence européenne des médicaments (EMA) conduit une procédure d'homologation du vaccin Spoutnik V. *DADO RUVIC/REUTERS*

Le Spoutnik V n'est pas encore disponible dans l'Union européenne, mais il y sème déjà la zizanie. Dimanche soir, Thierry Breton, commissaire européen au Marché intérieur, a qualifié le sérum russe de «*vaccin de complément*», indiquant que l'UE n'en avait «*absolument pas besoin*». De quoi s'attirer les foudres du Kremlin: «*Nous nous interrogeons sur les intérêts que défendent ces gens. Ceux des entreprises pharmaceutiques ou ceux des citoyens européens?*», a lancé Vladimir Poutine, précisant que lui-même se ferait vacciner ce mardi. Les fabricants du Spoutnik V ont quant à eux fustigé un «nouveau commentaire biaisé», vantant leur produit efficace à 91,6 % contre les formes symptomatiques du Covid-19, selon les études cliniques.

## Merkel et Breton opposés

En Allemagne, Angela Merkel défend une ligne opposée à celle de Thierry Breton. La chancelière s'est dite prête à se faire livrer des vaccins russes via une commande européenne groupée. Elle a précisé vendredi dernier que, s'il devait y avoir une obstruction, *«l'Allemagne devrait agir pour elle-même»*. *«Angela Merkel s'était toujours prononcée en faveur du Sputnik V, pointe Paul Maurice, chercheur à l'Institut français des relations internationales (Ifri), expert de la politique intérieure allemande. Elle est très pragmatique. Elle peut condamner les agissements de la Russie dans l'affaire Navalny ou le dossier ukrainien, tout en considérant le vaccin russe comme l'une des solutions.»* La dirigeante cherche à imaginer une sortie de crise rapide, alors qu'elle vient d'annoncer une prolongation des restrictions sanitaires. Or *«une partie de la population des Länder de l'Est considère la Russie comme une puissance économique, culturelle mais aussi scientifique, poursuit Paul Maurice. Ce sont des gens qui ont été vaccinés par des vaccins soviétiques dans leur jeunesse. Ils ont confiance.»*

**À VOIR AUSSI** - Angela Merkel se dit prête à commander le vaccin Sputnik V contre le Covid-19 dès lors qu'il sera autorisé dans l'UE

Depuis le 4 mars, l'Agence européenne des médicaments (EMA) conduit une procédure d'homologation du vaccin Sputnik V. La Russie - qui a promis 50 millions de doses à l'UE d'ici juin - l'a déjà accusée de faire traîner le dossier et plusieurs pays ont pris les devants, sans attendre l'accord de l'autorité sanitaire européenne. La Hongrie, la République tchèque et la Slovaquie ont passé commande. Le premier ministre slovaque, Igor Matovic, est lui-même allé réceptionner la première cargaison de Sputnik V sur le tarmac de l'aéroport de Kosice, à l'est du pays. Une livraison qui a déclenché une grave crise politique et pourrait faire exploser la coalition au pouvoir.

La conduite à tenir face à la diplomatie vaccinale russe divise donc au sein même des États. *«Pour Poutine, ce vaccin est un objet de fierté. Le nom de Sputnik, dans la lignée de la conquête spatiale, n'est pas choisi au hasard. Il faut que l'Union européenne le traite comme les autres vaccins, sans géopolitiser le sujet»*, met en garde Tatiana Kastouéva-Jean, chercheuse à l'Ifri, spécialiste de la Russie. Selon elle, *«Poutine est dans une position gagnant-gagnant»* depuis que l'efficacité de son produit a été reconnue par la communauté scientifique. Il n'y a alors, insiste la

chercheuse, que deux issues: soit les Européens acceptent le vaccin et reconnaissent implicitement la réussite scientifique russe, soit il n'est pas autorisé et le Kremlin «*pourra dénoncer un traitement inégal*».

**À VOIR AUSSI** - Poutine dénonce les «étranges» critiques européennes du vaccin russe Sputnik V